

tie, telle fut l'origine de la majestueuse et insigne basilique de Saint-Denis.

Dès le cinquième siècle, c'était un des sanctuaires les plus vénérés de la Gaule, où sainte Geneviève ne manquait jamais d'aller passer en prières une nuit par semaine. Mais il tombait en ruine, et son exiguité gênait la dévotion des pèlerins. On veut le reconstruire ; tout manque : l'argent et surtout la chaux plus rare que l'argent.

Par ses prières, sainte Geneviève obtient du ciel la découverte, réputée miraculeuse d'un four à chaux : en quelques années une église en pierre remplace l'oratoire en bois.

Ce fut le second sanctuaire de Saint-Denis (496).

Près d'un siècle plus tard (580), ce sanctuaire s'ouvrit pour la première fois à des funérailles princières. Un enfant de quatre mois, Dagobert, fils de Chilpéric et de Frédégonde y est enterré et avec ce berceau s'ouvre la marche funèbre des générations de tous ces princes qui viennent dormir leur dernier sommeil dans cette basilique ; dès ce jour elle devient la nécropole des rois de France.

La troisième église fut élevée par le roi Dagobert vers 623 ; il l'érigea en basilique par une charte spéciale. Elle réunissait une profusion de richesses, dues en grande parties aux travaux du célèbre orfèvre saint Eloi. Une légende veut qu'elle ait été consacrée par la propre main du Sauveur des hommes.

A la même époque fut construite la célèbre abbaye de Saint-Denis pour honorer les saints martyrs et avoir la garde des trésors ; des bénédictins y vinrent inaugurer, en 636, la régularité claustrale et la psalmodie perpétuelle.

Dans cette abbaye, comme dans la plupart des monastères au moyen-âge, fleurirent pendant la période si troublée des derniers Mérovingiens les sciences, la calligraphie, la peinture sur parchemin, l'orfèvrerie. C'est parmi les bénédictins de Saint-Denis que Charles Martel choisit, en 731, Sigobert comme négociateur auprès du Saint-Siège.

La basilique fut reconstruite sous la direction du moine Fulrad ; elle gagna en splendeur et fut dédiée solennellement en présence de Charlemagne, en 775. Bientôt dans l'enceinte de l'abbaye s'éleva un palais pour Charlemagne ; un peu plus tard, le roi Robert s'y fit construire une maison.

Pour protéger la basilique et l'abbaye contre les excursions des Normands, et les troubles de cette époque on les entourra l'une et l'autre d'une double enceinte en pierre et en bois.

En 842 l'avènement de l'abbé Louis 1er, fils, dit-on, du comte Roricou et d'une fille de Charlemagne, ouvre une nouvelle période pour l'abbaye. Avec Louis commencent les abbés de Saint-Denis, non résidents et commendataires ; ce sont des princes, des prélats ou des guerriers, trois rois de France : Charles le Chauve, Eudes 1er, Hugues Capet,